



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupe enseignement général

CV
Litaiff João
A3

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 3/ Depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit-elle à la lutte contre la prolifération ?

En 1991, un monde athonite a vu la dissolution du Pacte de Varsovie. Il s'est produit ce qu'aucun spécialiste n'aurait pu imaginer : l'effondrement de l'Union soviétique, dont la fin d'une bipolarité idéologique fondée sur la concurrence politique, militaire, économique et sociale entre le communisme et le capitalisme. Avec la fin de cette bipolarité, il convient de se penser à nouveau sur le rôle des armes nucléaires.

Nous analyserons la situation mondiale actuelle et la position de principaux pays à ce sujet. Enfin nous concluons sur le futur de la stratégie nucléaire pour une planète d'après la guerre froide.

La confrontation Est-ouest, dura plus de quarante ans. Depuis 1940 l'Union soviétique est identifiée comme la principale menace pour la paix mondiale. C'est le début d'une période marquée par le déploiement sur le territoire des Etats membres européens de l'OTAN d'un niveau impressionnant de forces conventionnelles et d'armes nucléaires stratégiques et de théâtre. C'est le même pour les pays du Pacte de Varsovie.

Maintenant, que la situation a changé, comment se trouvent les pays du monde face au nouveau status quo ?

Aux Etats-Unis, il y a une réaffirmation en même temps qu'une reformulation du rôle de l'arme nucléaire dans la dissuasion. Mais les EUA n'adoptent pas le principe de non emploi en premier, ne s'interdisent pas de recourir au nucléaire en réponse à des attaques chimiques ou biologiques et autorisent le ciblage d'Etats «parias» ayant un «accès potentiel» aux armes nucléaires. Ils réaffirment l'importance des armes nucléaires pour leur sécurité nationale, et ce jusqu'à un "avenir indéterminé". Ils envisagent aussi l'utilisation de bombes nucléaires de faible puissance contre huit pays dont la Chine, la Russie et l'Irak.

La dissuasion des Etats-Unis ne sera plus seulement fondée sur des armes nucléaires stratégiques offensives mais sur une panoplie d'autres moyens classiques, notamment

d'armes de précision et sur la défense antimissile. Pourtant, ils sont contre la prolifération des armes nucléaires, chimiques, biologiques et balistiques.

Les plans américains, loin de lutter contre la prolifération, risquent plutôt de la relancer. La conclusion que peuvent tirer de la guerre d'Irak et de cette nouvelle stratégie les candidats à l'armement nucléaire, c'est que, pour être à l'abri des foudres américaines, il vaut mieux avoir une capacité de riposte et de nuisance que de suivre les engagements de non-possession d'armes de destruction massive.

En Russie, le nouveau concept de sécurité nationale annonce que la Russie envisage le recours à toutes les forces mises à sa disposition, y compris l'arme nucléaire, si tous les autres moyens pour régler une situation de crise sont épuisés ou se sont révélés inefficaces. Est ainsi abandonné le cadre étroit de recours à l'arme nucléaire en cas d'agression menaçant son existence.

Le Royaume-Uni pense que ses forces ont un rôle dissuasif important à jouer, mais la dissuasion nucléaire soulève des problèmes particulièrement délicats liés à la nature même de la guerre nucléaire. Le gouvernement aspire à un monde plus sûr dans lequel l'arme nucléaire n'aura pas lieu d'être. L'un des grands objectifs de la politique étrangère et de défense est donc de renforcer le contrôle des armements. Néanmoins, tant que subsistent de grands arsenaux nucléaires et des risques de prolifération, la dissuasion minimale dont ils disposent demeure un élément essentiel de la sécurité.

La stratégie nucléaire française est une stratégie de dissuasion, rejetant toute confusion entre dissuasion et emploi. La nécessité de disposer d'armes nucléaires dans le nouveau contexte stratégique demeure, au plan politique comme un élément majeur de l'indépendance de la France.

La Chine dispose d'une petite quantité d'armes nucléaires, pour son autodéfense. Elle s'engage à ne pas être la première à utiliser l'arme nucléaire, à ne pas l'utiliser, ou menacer de l'utiliser contre les pays qui ne détiennent pas d'armes nucléaires. La Chine ne participe pas à la course aux armements nucléaires, ni n'a réparti ses armes nucléaires à l'étranger.

La doctrine indienne repose sur deux principes : la dissuasion minimale et l'engagement de non emploi en premier.

L'histoire de l'arme nucléaire pakistanaise est étroitement liée à celle de sa relation conflictuelle avec son voisin, l'Inde, dont ces armes sont faites pour dissuader quelque agression.

Israël n'a jamais reconnu officiellement posséder l'arme nucléaire et n'a jamais affiché de stratégie de dissuasion. Pourtant, Israël bloquerait toute tentative de ses voisins d'acquérir des armes nucléaires, y compris la Syrie et l'Iran.

L'Afrique du Sud, le Brésil et l'Argentine ont apparemment renoncé à la force nucléaire. Pourtant, ils ont le potentiel de le faire.

Mais, quelle est la crainte actuelle après la guerre froide? La prolifération nucléaire, les attaques nucléaires, les invasions militaires limitées dues aux différends frontaliers, le terrorisme, l'interruption de l'approvisionnement énergétique, les mouvements massifs de population?

Probablement, les futures menaces viendront d'une multitude de pays plus petits et militairement moins puissants ou de personnes préférant des conflits armés de faible intensité et moins coûteux, y compris les actes terroristes et les frappes militaires sélectives visant des objectifs politiques plus limités. L'approche traditionnellement militaire de la sécurité a bien fonctionné dans le passé et continuera de tenir une place importante à l'avenir.

« Les pays qui possèdent les armes nucléaires n'y renoncerons jamais » (Prof. Couteau-Bégari, CID-France). Au monde, le dossier est lourd sur l'inflation des armements

atomiques. Depuis la première bombe larguée sur Hiroshima à aujourd'hui, le nombre de ces engins est monté à 50 000, même après tous les traités de non prolifération.

Si l'interdiction totale des armes nucléaires reste très éloignée, la plupart des dilemmes concernant la doctrine et les armes nucléaires ont des chances de perdurer.

La lutte contre la prolifération d'arme nucléaire sera importante pour réduire la probabilité de destruction totale et irresponsable de la planète, mais la dissuasion s'inscrirait donc intégralement dans la prévention des conflits futurs, avec sa place assurée dans le cas de la stratégie nucléaire.